



**LA TROMPETTE
FRANÇAISE**

Nicolas Bacri
Théo Charlier
Florent Schmitt
Henri Tomasi
Thierry Escaich
Georges Delerue
Arthur Honegger
Georges Enesco

THE FRENCH TRUMPET

ERIC AUBIER

ORCHESTRE DE BRETAGNE
FRANÇOIS-XAVIER BILGER

disques
PIERRE VERANY


Eric Aubier
trompette/trumpet

ORCHESTRE DE BRETAGNE
François-Xavier Bilger
direction/conductor

LA TROMPETTE FRANÇAISE
THE FRENCH TRUMPET

- 1 Arthur Honegger (1892-1955)
Intrada 4'54
[Orchestration Marius Constant]
- 2 Nicolas Bacri (1961)
Concerto pour trompette
2 Intrada 2'15
3 Lullaby 2'34
4 Intermezzo notturno 3'41
5 Disolato 1'39
6 Fanfares for Sir Michael 2'44
- 7 Henri Tomasi (1901-1971)
Semaine Sainte à Cuzco 5'47
- 8 Thierry Escaich (1965)
Élégie 12'43
- 9 Théo Charlier (1868-1944)
9 Étude N° 2
« De Style » 4'18
10 Étude N° 12
« Étude Moderne » 2'09
[Arrangements et orchestrations
Fabien Gabel]
- 11 Florent Schmitt (1870-1958)
Suite en trois parties
Suite in three parts
11 Gaiement 2'52
12 Lent sans excès 4'56
13 Vif 2'12
- 14 Georges Delerue (1925-1992)
Concertino pour trompette
et orchestre à cordes
*Concertino for trumpet
and string orchestra*
14 Allegro 3'29
15 Très lent 2'54
16 Vivace 2'11
- 17 Georges Enesco (1881-1955)
Légende 6'39
[Orchestration Joachin Jousse]

ERIC AUBIER

Eric Aubier n'a que 14 ans quand Maurice André le remarque et le prend dans sa classe où il rentre premier nommé. Dès l'âge de 16 ans, il remporte trois premiers prix de trompette, de cornet et de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il sera ensuite lauréat des concours internationaux de Prague, Toulon et Paris et devient premier grand prix de la Fondation de France.

Eric Aubier est nommé soliste à l'Orchestre de l'Opéra de Paris à l'âge de 19 ans et conduit alors une double carrière de soliste d'orchestre et de concertiste international. Depuis 1995, il se consacre exclusivement à cette dernière et se produit dans les plus prestigieux festivals accompagné par des chefs et orchestres de prestige.

Eric Aubier est aussi un pédagogue reconnu. Il enseigne au Conservatoire National de Région de Rueil Malmaison, à l'espace « Feeling Musique », à Paris et donne de nombreuses masterclass à l'étranger. Il dirige une académie permanente en Espagne depuis 1997. Eric Aubier est régulièrement invité à participer à des jurys de grands concours internationaux.

Héritier de Maurice André pour son phrasé, son sens unique du chant et son extrême sensibilité, Eric Aubier a créé à ce jour plus d'une vingtaine de concertos. Entamée en 1988, sa discographie compte déjà plus de soixante dix œuvres. Excellent interprète des répertoires baroques, classiques et romantiques, Eric Aubier se consacre aussi avec passion à la musique française du vingtième siècle.

Eric Aubier was only fourteen when he was spotted by Maurice André and admitted to his class at the Paris Conservatoire (CNSM). At the age of sixteen he was awarded First Prizes for trumpet, cornet and chamber music at the CNSM. He went on to win the International Competitions in Prague, Toulon and Paris, and he was awarded a Premier Grand Prix by the Fondation de France.

Eric Aubier was appointed soloist with the Orchestra of the Paris Opéra when he was just nineteen and from then on he combined a career as an orchestral soloist with that of an international concert artist. In 1995 he decided to devote himself entirely to the latter and he now appears at many of the great festivals with conductors of renown.

Eric Aubier is also recognised for his qualities as a teacher. In France, he teaches at the Conservatoire (Conservatoire National de Région) in Rueil-Malmaison, and at the Espace « Feeling Music » in Paris, as well as giving masterclasses in other countries. In 1997 he became the director of a permanent academy in Spain. He is regularly invited to sit as a jurymen at the great international competitions.

In his phrasing, his unique sense of melody and his extraordinary sensitivity, Eric Aubier is a true follower of Maurice André. To date, he has given the first performances of over twenty concertos. He made his first record in 1988 and his discography now comprises over seventy works. Eric Aubier is a fine interpreter of the baroque, classical and romantic repertoires and he also devotes time and passion to French music of the twentieth century.

L'ORCHESTRE DE BRETAGNE

L'Orchestre de Bretagne a le vent en poupe... Avec l'arrivée de son nouveau Directeur Musical, Stefan Sanderling, cette jeune formation symphonique de 45 musiciens met le cap sur de nouveaux horizons. Parallèlement à la centaine de concerts proposés chaque année en région, l'Orchestre de Bretagne se fait l'ambassadeur de la richesse culturelle de la Bretagne à l'occasion de concerts et festivals en France et à l'étranger. Il a ainsi été l'un des deux orchestres français invités par Mstislav Rostropovitch pour fêter son 70^e anniversaire aux Rencontres Musicales d'Evian. Il s'est également produit à la Villa Médicis à Rome pour deux concerts de prestige.

Pour accompagner son développement, l'Orchestre de Bretagne mène une politique dynamique d'enregistrements discographiques lui permettant, au travers d'une douzaine de compact discs, de servir la musique française, la musique de notre siècle, les compositeurs bretons (Ropartz et Le Flem) et plus largement le répertoire symphonique.

L'Orchestre de Bretagne est subventionné par la Région Bretagne, le Ministère de la Culture et la ville de Rennes avec l'aide de la ville de Brest et des départements des Côtes d'Armor, du Finistère, d'Île et Vilaine et du Morbihan. Il reçoit également le soutien de la Banque Populaire de l'Ouest, du quotidien Ouest France et de Musique Nouvelle en Liberté.



The Orchestre de Bretagne has the wind in its sails... With the arrival of its new Music Director, Stefan Sanderling, this young symphonic group, comprising forty-five musicians, is now heading for new horizons. The orchestra gives about a hundred concerts each year in its native Brittany, plus concerts and festivals in the rest of France and abroad. It was one of the two French orchestras invited by Mstislav Rostropovitch to take part in his 70th birthday celebrations at the Rencontres Musicales d'Evian. It has also given two prestige concerts at the Villa Medici in Rome.

The orchestra's development is accompanied by a dynamic recording policy which has enabled it to produce a dozen compact discs devoted to French music, the music of the 20th century, Breton composers (Ropartz and Le Flem) and symphonic music in general.

The Orchestre de Bretagne is subsidised by the Brittany Region, the French Ministry of Culture, and the City of Rennes with the support of the City of Brest and the Côtes d'Armor, Finistère, Ille-et-Vilaine and Morbihan departments. It is also supported by the Banque Populaire de l'Ouest, the daily newspaper Ouest France and by Musique Nouvelle en Liberté.

largement sollicitée aux XII^e et XVIII^e siècles, la trompette, en laquelle Charles Koechlin voyait l'une des lumières de l'orchestre, a connu une étonnante éclipse en tant qu'instrument soliste à l'époque romantique. Ce n'était que pour mieux renaître au XX^e siècle, peut-être en partie grâce au jazz où elle a joué un rôle essentiel et qui lui a permis de trouver une application nouvelle. Toutes les œuvres interprétées ici par Eric Aubier constituent des premières mondiales, que ce soit dans leur version originale ou dans leur version avec orchestre. Toutes ressortissent au meilleur style français que l'on dit volontiers fait de charme, d'élégance et d'esprit.

C'est en 1992 que Nicolas Bacri, alors pensionnaire à la Casa Velasquez, composa son *Concerto pour trompette*. L'œuvre de cet élève de Louis Sager, Serge Nigg et Michel Philippot, ancien pensionnaire de la Villa Medicis et ancien directeur du service de la musique de chambre à Radio-France, actuellement invité par l'Association Pour Que L'Esprit Vive à l'Abbaye de La Prée (Indre), porte une dédicace au compositeur anglais Michael Tippett. Rien de moins académique que cette page en cinq mouvements, solidement structurée autour d'un éclairage instrumental raffiné et marquée par une certaine décontraction mélismatique issue du jazz. A une *Intrada* à la fois solennelle et rythmée, où une trompette scintillante dialogue avec l'orchestre dans un mélange de violence et de paix, succède un mouvement *Lullaby* attribuant au soliste un chant suave conclu aux accents d'une cadence de virtuosité. Dépourvu de contrastes marqués, l'*Intermezzo notturno* s'élargit en un dessin ostinato, dans une hétérophonie de la trompette et du piano, entre lesquels çà et là s'immiscent discrètement d'autres timbres. Tout s'évanouira dans la douceur et la sérénité. Une brève méditation *Disolato* de la trompettes soutenue par trois violoncelles annonce l'ultime épisode, *Fanfares for Sir Michael*, hommage non déguisé à Michael Tippett. Inspirées du finale du *Concerto pour orchestre* de Tippett, ces *Fanfares* s'organisent en une sorte de rondo introduit par les timbales et sillonné par un bondissant thème de trompette, puis l'énergie et la fougue laissent la place au mystère et le mouvement s'éteint progressivement, presque lointain, reprenant le matériau de l'*Intermezzo notturno*.

Compositeur d'origine corse, Grand Prix de Rome en 1927, Henri Tomasi (1901-1971) occupe une place fondamentale dans l'histoire de la musique du XX^e siècle. C'est à Maurice André que cet amateur de grandes fresques musicales dédia en 1964 sa *Semaine sainte à Cuzco* pour trompette et orgue ou orchestre de chambre à cordes, avec deux harpes et timbales facultatives. L'œuvre est construite en trois parties : une introduction pour trompette piccolo, une *Invocation* en forme de prière où le soliste s'épanche sur les trilles prolongés des cordes, et un retour au début très rythmé et strident, où les roulements de timbales accentuent la sensation de marche.

Prenant une place de choix dans le répertoire contemporain, l'*Élégie pour trompette et orchestre* de Thierry Escaich, composée à la même époque que la *Fantaisie concertante pour piano et orchestre* et le *Concerto pour orgue*, date de 1995. Organiste à l'église Saint-Etienne-du-Mont à Paris et professeur d'écriture au Conservatoire de Paris, ce compositeur attaché à la musique expressive affirme une fois encore avec cette œuvre la richesse et l'individualité de sa personnalité. En contraste avec d'autres pages plus rythmiques qu'il signa antérieurement, Thierry Escaich conçoit cette page comme un grand mouvement lent, *Adagio*, très expressif, une sorte de court poème symphonique presque étale en trois parties, essentiellement basé sur un travail harmonique direct. Avec un sens incontesté de la couleur orchestrale et des plans superposés, que lui inspire sa pratique de l'orgue, il introduit l'*Elegie* dans une atmosphère méditative et apaisée, sur un orchestre sourd et sombre. La longue mélodie modale essaie alors de se former tandis que les dissonances commencent à rentrer progressivement en une accélération rythmique pour aller vers un fortissimo. Peu à peu s'installe un récit de trompette haletant dans un climat plus tendu et agité, annonce d'un apparent retour progressif au recueillement initial.

Trompette solo à Anvers et au Théâtre royal de la Monnaie, puis professeur de trompette au Conservatoire de Liège et auteur de nombreuses œuvres consacrées à son instrument, Théo Charlier (1868-1944) laisse 36 *Etudes transcendantes* pour

trompette, fruits de sa longue expérience dans le domaine pédagogique. Il destina ces études aux "jeunes artistes qui ont le souci de satisfaire aux exigences de la musique moderne", ajoutant : "Les auteurs modernes ne raisonnent plus les difficultés qu'ils écrivent. Ils les conçoivent, elles leur plaisent, que l'artiste s'en tire !". Aujourd'hui, tous les trompettistes travaillent ces études et nul ne conteste l'impulsion que Théo Charlier donna à l'enseignement de la trompette. L'*Etude n°2 "De style"* et l'*Etude n°12 "Etude moderne"* ont été arrangées par Fabien Gabel dans une orchestration dégagant une lumière variée. Différents climats se libèrent dans la première étude où s'épanouit le beau thème chantant de la trompette, avec un court récitatif central, alors que la seconde étude se veut plus alerte, bondissante et haletante.

Arthur Honegger (1892-1955) confiait volontiers qu'il n'avait ni le culte de la foire ni celui du music-hall, mais plutôt "celui de la musique de chambre et de la musique symphonique dans ce qu'elle a de plus grave et de plus austère". L'*Intrada* pour trompette et piano qu'il écrivit en 1947 pour le Concours international de Genève, interprétée ici dans une orchestration de Marius Constant, expose d'emblée un *Maestoso* aux puissantes enjambées, tout à la fois calme et puissant, puis un *Allegro* aux rythmes dynamiques et aux couleurs plus impétueuses et vigoureuses, et plus extraverties aussi, pour se conclure sur l'énergique solennité du *Maestoso*.

Georges Delerue (1925-1992) doit l'essentiel de sa célébrité à son œuvre cinématographique : il a signé la musique de plus de cent cinquante films, ce qui lui valut de nombreuses distinctions, dont un Oscar pour le film de George Roy, *A little romance* en 1979. Toutefois, sa richesse d'inspiration toujours renouvelée lui permit d'écrire pour tous les genres : le *Concertino pour trompette* reste l'une de ses plus intéressantes réussites. A un *Allegro* joyeux, de construction assez classique, traversé de beaux traits des cordes qui dialoguent avec un soliste sémillant, et que couronne une cadence de virtuosité, succède un mouvement *Très lent* introduit par le chant lointain des altos et des violoncelles. La trompette reprend à son tour les

courbes de ce chant d'une grande plénitude expressive. L'emploi de la sourdine au centre du mouvement, accentue encore l'impression d'apaisement et l'enchaînement avec le *Vivace* alerte n'en est que plus saisissant : la vie trépidante dont s'emplit cet épisode sur ses traits de triolets, en fait une page de pure virtuosité savoureuse et drue.

Elève de Gabriel Fauré, Florent Schmitt (1870-1958) a toujours su conserver son propre style avec une totale fidélité et à l'abri de tout formalisme. C'est en 1955, trois ans avant sa mort, qu'il composa sa *Suite en trois parties* op.133. Schmitt, fougueux coloriste, unit la force incisive et gaie des parties extrêmes et le lyrisme un peu sauvage de l'épisode central où la trompette s'abandonne sur la mélodie suggestive des cordes et les sonorités limpides et mystérieuses des harpes.

Lui aussi élève de Gabriel Fauré, Georges Enesco (1881-1955) écrivit sa *Légende pour trompette* à Paris, en 1904, époque où il fonda son quatuor avec Fritz Schneider, Henri Casadesus et Louis Fournier. Interprétée ici dans une orchestration de Joachim Jousse et conçue comme un ample mouvement rhapsodique alliant en son début simplicité et expression contemplative, la *Légende* de ce compositeur audacieux, violoniste virtuose et éminent pédagogue, se fait tour à tour expressive, pathétique, agitée et même violente. Soliste et orchestre s'interrogent en dialogue avant de conclure rêveusement. La puissance des accents n'a d'égal ici que les contrastes d'intensité et la richesse des timbres.

Adélaïde de Place

The trumpet—which Charles Koechlin described as ‘one of the leading lights of the orchestra’—enjoyed great popularity between the 12th and 18th centuries, but, surprisingly, it fell out of favour as a solo instrument in the 19th century, during the Romantic period. In the 20th century, however, it experienced a strong revival, partly perhaps as a result of jazz, which provided a new outlet and in which it played an essential role. All the works presented here by Eric Aubier, whether original or in their orchestrated versions, are world première recordings and all of them are in the finest French style, full of charm, elegance and wit.

Nicolas Bacri, former director of the chamber music department at Radio-France and now ‘guesting’ with the ‘Association Pour Que L’Esprit Vive’ at La Prée abbey (Indre), studied with Louis Sagner, Serge Nigg and Michel Philippot; as winner of the Prix de Rome, he spent four years at the Villa Medici in Rome. He composed his Trumpet Concerto in 1992 during his stay at the Casa Velasquez. It is dedicated to the English composer Sir Michael Tippett. Nothing could be less academic than this work in five movements, soundly based on a refined orchestration, marked by a certain melismatic coolness stemming from jazz. In the *Intrada*, which is solemn yet measured, a scintillating trumpet converses with the orchestra in a mixture of violence and calm. It is followed by a movement entitled *Lullaby*, in which the soloist performs a sweet melody, ending with a virtuoso cadenza. The *Intermezzo notturno*, with no marked contrasts, broadens out into an ostinato pattern, with the trumpet and the piano playing in heterophony (simultaneous variation of a single melody), with other timbres creeping in here and there. The movement fades away in softness and serenity. A short meditation, *Disolato*, from the trumpet supported by three cellos announces the final section, *Fanfares for Sir Michael*, an undisguised tribute to Sir Michael Tippett. Inspired by Tippett’s *Concerto for Orchestra*, these *Fanfares* form a sort of rondo, introduced by the timbales and with a bouncing trumpet theme running through it; then the liveliness and spirit give way to mystery and the movement gradually dies away, becoming almost distant, repeating the material from the *Intermezzo notturno*.

Henri Tomasi (1901-1971), a French composer of Corsican descent, winner of

the Prix de Rome in 1927, holds an important position in music of the 20th century. He was outstanding when it came to evoking wide spaces by means of great frescoes, rich in contrasts, and sometimes exotic or violent. *Semaine Sainte à Cuzco* for trumpet, organ or string chamber orchestra, with two harps (optional), was dedicated to the great French trumpeter Maurice André. The work is in three parts: an introduction for piccolo trumpet, an *Invocation* in the form of a prayer, in which the soloist pours out his feelings to the accompaniment of extended trills from the strings, then a very measured and strident return to the beginning, with drum rolls emphasising the impression of a march.

Thierry Escaich is organist at the church of Saint-Etienne-du-Mont in Paris and he also teaches composition at the Paris Conservatoire. His works are expressive, asserting the richness and individuality of his personality, as may be seen from this *Élégie pour trompette et orchestre*, composed in 1995, at the same time as his *Fantaisie concertante pour piano et orchestre* and *Concerto pour orgue*. This work contrasts with some of the more rhythmical pieces he wrote earlier. It is in just one slow and very expressive movement, *Adagio*—a sort of short (and almost slack) symphonic poem in three parts, based essentially on direct harmonic work. With an undeniable sense of orchestral colour and a superimposing of different planes inspired by his experience as an organist, he introduces *Élégie* in a peaceful, meditative mood, over a sober, subdued orchestra. The long modal melody then tries to establish itself, while the dissonances gradually creep in, accompanied by a speeding-up of the rhythm, moving towards *fortissimo*. Little by little, a trumpet solo emerges, panting in a tenser, more agitated climate, announcing an apparent, progressive return to the meditative mood of the beginning.

Théo Charlier (1868-1944) was solo trumpeter at Antwerp, then at the Théâtre Royal de la Monnaie in Brussels, before teaching the trumpet at the Conservatoire in Liège and composing numerous works for his instrument, including thirty-six *Études transcendantes*, the result of his long experience in teaching. These studies were intended for ‘young artists wishing to meet the requirements of modern music’,

and he added: 'Modern authors no longer rationalise the difficulties they include in their compositions. They devise them, like them, then leave the artist to manage as best he can!' All trumpeters today work on Charlier's studies. He played an incontestably important role in furthering the teaching of the trumpet. His *Etude no. 2 'De Style'* and *Etude no. 12 'Etude moderne'* were arranged by Fabien Gabel: his orchestration is bright and varied. Various moods emerge in the first *Etude* and the trumpet plays a beautifully melodic theme with a short recitative in the middle section. The second *Etude* is more lively, bouncing and breathless.

Arthur Honegger (1892-1955) used to often say that he did not care for the fair or the music hall, but that he had a special predilection for 'chamber music and symphonic music at its most serious, most austere'. The *Intrada* for trumpet and piano, composed in 1947 for the Concours Internationale de Genève, is interpreted here in an orchestration by Marius Constant. It begins with a forceful, striding *Maestoso* full of peacefulness and strength, followed by the dynamic rhythms of an *Allegro*, more impetuous, vigorous and extrovert in its colours, finally returning to lively solemnity of the *Maestoso*.

Georges Delerue (1925-1992) is famous, above all, for his works for the cinema: he composed the music for more than fifty films, which earned him numerous distinctions, including an Oscar in 1979 for the film by George Roy, *A Little Romance*. The endless wealth of his inspiration nevertheless led him to write for other genres, and his *Concertino pour trompette* is one of his most interesting and successful works. It begins with a joyful *Allegro*, quite classical in structure, with fine runs for the strings as they converse with the spirited soloist, and crowned with a brilliant cadenza. The following movement, *Très lent*, begins with a distant melody from the violas and cellos. The trumpet then takes up the curves of this very expressive, rich melody. The use of the mute in the middle of the movement further emphasises the impression of lull, which makes the lively beginning of the following *Vivace* even more striking: the busyness of this movement, with its triplet runs, makes it a piece of pure, dense, delectable virtuosity.

Florent Schmitt (1870-1958), who studied with Gabriel Fauré, always managed to retain his own personal style, keeping it safe from formalism of any sort. He composed his *Suite en trois parties*, opus 133, in 1955, three years before his death. Schmitt was an ardent colourist. The first and third parts of the suite are gay, incisive and forceful, while the second part is rather wildly lyrical, with the trumpet letting itself go over the evocative melody played by the strings and the limpid, mysterious sonorities of the harps.

Georges Enesco (1881-1955) was another of Gabriel Fauré's pupils. He was a bold composer, a virtuoso violinist and a distinguished teacher. He composed his *Légende pour trompette* in Paris in 1904, at the same time as he founded his quartet with Fritz Schneider, Henri Casadesus and Louis Fournier. It is performed here in an orchestrated version by Joachim Jousse. This piece is in one rich, rhapsodic movement, the beginning of which is a mixture of simplicity, contemplation and expressiveness, before becoming, in turn, eloquent, pathetic, agitated and even violent. The soloist and orchestra then exchange questions and answers before concluding in a dreamlike mood. The forceful accents are matched only by the contrasts in intensity and the richness of the timbres.

Adélaïde de Place
Translations: Mary Pardoe